

«J'aime le challenge»

Christian Masserey, chef du service marketing et des relations publiques, Centre Patronal



Le rêve de vos 20 ans?

D'être heureux dans la vie et j'ai la chance d'avoir atteint ce but. J'ai une vraie soif de vivre.

La rencontre qui a déterminé votre carrière?

Personne en particulier. Je ne rêvais pas de faire tel ou tel métier ce qui aurait pu me conduire à une rencontre déterminante. J'aime le challenge et j'apprends sur le tas.

La ville ou le pays où vous recommenceriez votre vie?

Dans les montagnes de mon Valais natal, à Montana. Je ne suis pas un grand voyageur. J'aime être avec mes amis. En revanche, si je recommençais ma vie au même endroit, je ne la ferais pas de la même manière.

Pour quoi pourriez-vous vous ruiner?

Le matériel de sport! Si je vais dans un magasin de sport, je trouve toujours quelque chose qui me plaît. J'ai déjà 14 sacs de montagne. Mon amie craque.

Si vous deviez créer une ONG quelle serait sa vocation?

J'ai créé, il y a quatre ans, l'association Team3decœur qui vient en aide aux personnes en situation de polyhandicap. Nous avons récolté 20 000 francs qui nous ont permis d'acheter deux chaises Dualski. Cette association est une partie de ma raison de vivre.

La musique qui stimule votre créativité?

Aucune. C'est dans la nature que je puise ma créativité. Quand je suis en plein effort d'une course, il m'arrive de penser au travail pour oublier la douleur et c'est à ce moment-là que des idées me viennent.

Votre bureau est-il plutôt surchargé ou zen?

Il est toujours bien rangé, avec des piles. Le reste est dans les tiroirs.

Préférez-vous une soirée à l'opéra ou à la finale de la Champion's League de foot?

Je déteste le foot et je ne suis pas un vrai passionné de l'opéra même si je vais quelquefois à Vérone où j'ai assisté à *Carmen*, un soir de pleine lune. C'était à couper le souffle.

La religion qui vous inspire?

Aucune, même si je suis catholique. J'ai ma propre relation avec Dieu, je n'ai besoin de personne pour me dire comment je dois prier...

Que voudriez-vous changer dans le monde?

L'injustice. C'est quelque chose que je ne supporte pas et j'essaie d'être juste.

Votre personnage de BD préféré?

En tant que secrétaire général du festival de BD de Lausanne, j'ai découvert un univers passionnant et j'en lis beaucoup. J'ai eu un coup de cœur pour l'album *A la recherche de Peter Pan* de Cosey.

A quoi pourriez-vous renoncer facilement?

A tout sauf à mon amie, ma famille, mes amis et le mayen de mon grand-papa en Valais. Il était vigneron. Comme la situation économique était difficile il travaillait le matin à l'usine et le soir dans la vigne. Le week-end il allait à Randogne construire son mayen. Je l'ai repris

«Quand je suis en plein effort d'une course, il m'arrive de penser au travail et c'est à ce moment-là que des idées me viennent.»

et je ne m'en séparerai jamais.

La remarque politiquement correcte qui vous agace?

Il s'agit plutôt d'une attitude. J'ai été au Conseil municipal de Préverenges pendant huit ans. Je n'appartenais à aucun parti et j'ai de la peine avec les dogmes qui les régissent.

Préférez-vous un week-end dans une cabane d'alpage ou à New York?

Sans hésiter, la cabane d'alpage!

Que choisissez-vous entre un déjeuner convivial et une heure de méditation?

Le déjeuner convivial entre amis à partager une raclette, à parler et à sortir de table à point d'heure.

Qu'est-ce qui vous ressource le plus?

Le week-end avec mon chien Attila, un braque hongrois de un an. Partir trois heures à peau de phoque avec lui, en pleine nature, est un bonheur.

Odile Habel

Photo: DE